

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 51 (1922)

Heft: 5

Artikel: Un fait regrettable

Autor: Loup, Robert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

3^e L'homme croit aussi ou feint de croire que, parce qu'il est « homme », il n'a pas besoin de prier. « C'est bon pour les femmes et les enfants », dit-il ; il sent bien, au fond, qu'il en a encore plus besoin que les femmes et les enfants. Là encore, l'orgueil bride la volonté et met cet esprit fort sous le joug du respect humain.

A ce courageux poltron, qui n'a rien tant peur que de passer pour dévot, nous citerons la parole de quelqu'un qui n'a jamais passé pour dévot, mais qui n'a jamais craint non plus de dire sa pensée : « Un homme qui prie est un homme fort. » (Napoléon I^{er}.)

Le grand empereur n'était pas un sot. Il s'y connaissait en hommes. Malgré ses fautes, il a toujours été croyant ; les répliques nettes et lapidaires qu'il donnait aux incrédules de son temps sont remarquables.

L'Ermite de Totenwald.



Un fait regrettable

Dans un village de notre canton, il se passa, dernièrement, le fait suivant que je sais n'être pas unique : Les jeunes gens des cours complémentaires avaient leçon de religion ; le maître d'école leur permit de prendre un peu de repos au grand air, en attendant l'arrivée de M. le Curé. Sur douze, trois restèrent ; les autres, lâches, conscients de leur faute, s'enfuirent honteusement à la maison.

Ce fait renferme, me semble-t-il, un véritable enseignement ; il révèle, dans toute sa triste réalité, le caractère d'une partie de notre jeunesse fribourgeoise : défection devant le devoir, insouciance de sa destinée, dédain irréfléchi de sa religion et inconséquence dans ses idées.

Ces jeunes gens avaient leur devoir bien marqué ; ils devaient le suivre ; qui hésite est déjà vaincu. L'autorité, le prêtre avaient parlé, il fallait s'y soumettre. On leur donne occasion de fuir ; ils fuient leur devoir.

Bien plus, oublious de leur destinée, ils s'avancent dans la vie et ne croient pas, dirait-on, à la mort et à l'au-delà. Les fêtes, les « amis », l'auberge les entraînent dans ce qu'on est convenu d'appeler plaisirs. Dieu n'est plus qu'un souvenir qui revit de temps en temps, à quelques offices du dimanche..., et devant un cadavre. Puis, on sourit quand on parle de chapelet, d'Eucharistie ou de soutanes ; on sourit... comme les autres. De la religion, il en faut, mais... On veut, on ne veut pas. Je suis de l'avis du plus fort ou du plus malin. Tu ne vas pas à la messe ? moi non plus. Allons-nous prendre un verre ?... Allons-y !

Nos jeunes gens se laissent ainsi stupidement conduire par le plus catégorique d'entre eux. Sur huit élèves qui ont failli, un ou deux sont des meneurs douteux, les autres de déplorables moutons.

Quant aux trois qui sont demeurés, ils méritent qu'on les loue, puisque c'est coutume de louer et de récompenser ceux qui font tout simplement ce qu'ils doivent. Pitoyable humanité !

Le mal est donc réel. Nos jeunes gens sont plutôt des « gamins » que des hommes.

Les causes, je les vois ou crois les voir.

Les remèdes, j'en sais d'applicables ; mais, où sont les médecins qui les ordonnent ?

ROBERT LOUP.

Les sujets libres de rédaction

Depuis longtemps, les maîtres s'efforcent de trouver de nouveaux moyens pour améliorer le style des écoliers. Les procédés abondent ; chaque maître a plus ou moins les siens. J'ai essayé, pour mon compte, un procédé que je me permets de signaler à mes chers collègues : celui des sujets libres. Voici comment je m'y prends.

Un jour ou deux auparavant, j'avertis mes élèves que, pour un tel moment, ils doivent trouver et préparer un sujet de rédaction, qu'ils auront à écrire en classe.

Mais, comme dans tout enseignement, il faut avancer graduellement. Au début, il est de toute importance de guider les élèves dans le choix du sujet, de leur indiquer où ils devront lire et chercher un modèle. Ensuite, on fait appel progressivement à leur initiative. Enfin, chacun est laissé complètement libre.

Voici quelques réflexions que m'a suggérées l'expérience de ce procédé :

1^o Les élèves sont amenés à lire. Chacun le sait, une lecture bien faite, bien dirigée, est la meilleure école de formation du style.

2^o Ce procédé intéresse beaucoup les écoliers, et l'intérêt est une des conditions primordiales du travail et du succès.

3^o L'élève imite le style du modèle ; il emploie des expressions nouvelles, ou du moins qu'il n'aurait jamais su trouver par lui-même ; il varie sa phrase, ordinairement si monotone ; il la rend plus élégante et vive, alors qu'elle est si lourde et embarrassée. N'est-ce pas, au reste, par l'imitation de bons auteurs qu'ont débuté les grands écrivains ?

4^o Le vocabulaire de nos écoliers, à la campagne surtout, est fort restreint ; voilà certainement un puissant moyen de l'enrichir d'expressions et de tournures nouvelles.

5^o L'écolier goûte beaucoup ces sujets libres, car il les a choisis lui-même ; il y met beaucoup d'application et d'entrain.

6^o C'est un exercice de la mémoire qui en vaut bien un autre.

Sans doute, ce procédé présente aussi certains inconvénients :

1^o Il faudra veiller à ce que ces rédactions ne soient pas de simples copies.